

SELF-INTERVIEW / PAR LE GROUPE LUI-MÊME

Séoul, juin 2026 — questions & réponses par Hollow Jan

01

IDENTITÉ & PHILOSOPHIE

Q — Sur l'identité et la philosophie

Nous n'attachons pas de signification particulière à l'identité ou à la philosophie. Nous avons commencé par pur amour de la musique, et ce sentiment s'est fondu dans chacune de nos parties pour se rassembler en un tout — c'est devenu notre manière de transmettre. Ce processus s'est répété, encore et encore, et c'est ce qui nous a menés jusqu'ici.

Q — Qu'est-ce qui vous effraie le plus quand vous composez ?

Rien ne nous a jamais vraiment effrayés. Ce qui nous préoccupait, c'était le moment — quand, à quelle période, sortir les choses. À vrai dire, nous n'avons jamais eu beaucoup de temps à consacrer pleinement à la musique, alors nous avons fait de notre mieux chaque fois que le temps le permettait.

Nous ne nous sommes jamais imposé que le nouveau disque soit meilleur que les précédents. L'album que nous préparons a pour thème « l'espoir » — la vraie question, c'est comment le déployer à notre manière.

Q — La musique de Hollow Jan — fuite du réel ou face-à-face avec lui ?

Peut-être les deux. En regardant les morceaux écrits jusqu'ici : il y a eu des moments où nous acceptions la réalité, d'autres où nous voulions tout lâcher — au final, c'est donc les deux. Et à la fin, on finit toujours par accepter ; parfois même, on a trouvé de l'espoir au milieu du désespoir.

Q — De toutes vos chansons, laquelle porte les blessures les plus personnelles ?

« Out of Existence », sur notre premier album. C'est la toute première chanson écrite après la naissance du groupe. J'y ai mis ce que je traversais à l'époque — la recherche d'emploi, les relations humaines.

Q — Le plus grand désaccord musical entre membres ?

Nous décidons tout ensemble, en général à la majorité. Quand quelqu'un dit « ça, il faut absolument le faire !! », les autres suivent, ou lâchent vite leur propre idée — il n'y a jamais vraiment eu de conflit.

Q — Si le Hollow Jan d'aujourd'hui regardait celui d'hier, quel jugement porterait-il ?

À nos débuts, c'était brut, non dégrossi. Rien n'était en ordre, et même quand le temps semblait arranger les choses de lui-même, ce n'était jamais tout à fait le cas. Hier comme aujourd'hui, nous sommes toujours en devenir.

L'expérience s'est accumulée, le temps a passé, mais à part les membres, rien n'a fondamentalement changé. Un glissement à peine perceptible, peut-être ? Il n'y a rien à juger.

Q — Un Hollow Jan plus sincère ne vivrait-il pas dans les chansons abandonnées ?

Plutôt qu'« abandonnées », je dirais qu'elles n'ont simplement pas été retenues — à cause de l'ambiance ou des circonstances du moment. Certaines me restent encore en tête, et si l'occasion se présente un jour, j'aimerais les retravailler pour les jouer sur scène ou les mettre sur un album.

Cet attachement qui persiste — il existe peut-être justement parce que ces chansons portent une grande part de l'identité de Hollow Jan.

02

L'INDUSTRIE MUSICALE & LA SCÈNE

Q — Avez-vous déjà hésité entre accessibilité et exigence artistique ?

Je mentirais si je disais non — mais nous n'avons jamais rien écrit dans un but délibérément commercial. Notre dernier single, « Dreambound Tides », porte plus d'éléments accessibles que tout ce que nous avons sorti jusqu'ici. Mais ce n'était pas calculé dès le départ : en étoffant le morceau, certaines choses se sont imposées d'elles-mêmes — même si je me suis surpris à me demander s'il n'était pas devenu trop grand public comparé à nos anciens titres.

Le thème du troisième album est fixé depuis 2019 — « l'espoir » — donc la direction d'écriture était déjà largement tracée. Au final, que ça sonne accessible ou artistique, nous voulons montrer nos couleurs, à notre manière.

Cela dit, je ne dirais pas que nous sommes un groupe « artistique ». Dès l'instant où le chanteur se met à hurler, on s'éloigne déjà du grand public.

Q — L'ère du streaming — bénédiction ou malédiction pour les musiciens ?

La musique, au fond, c'est fait pour être écouté, ressenti, habité. Pour cela, il faut bien que quelqu'un l'entende — bonne ou mauvaise, elle doit circuler. Un groupe, un artiste, existe aussi parce que sa musique se fait connaître ; c'est indéniablement important.

Alors oui, à notre époque, le streaming est nécessaire. Le physique a ses limites, et vu l'évolution de l'industrie et de la technologie, la commodité est indéniable. Mais la structure des revenus — à commencer par la part dérisoire qui revient aux créateurs — est profondément injuste. C'est devenu un mal nécessaire.

Q — Quelle trace Hollow Jan veut-il laisser dans la scène ?

Nous ne demandons rien. Qu'on se souvienne de nous — cela seul nous suffit, et nous en sommes reconnaissants.

03

CONCERTS & PUBLIC

Q — Qu'attendez-vous le plus du public pendant un concert ?

S'il fallait attendre quelque chose — d'après tout ce que nous avons vu de nos publics jusqu'ici — ce serait que chacun libère ce qu'il porte : ses émotions, ses expériences, comme le concert les lui fait ressentir. Chanter avec nous, écouter en silence, sauter et tout lâcher — quoi que ce soit, faites-le pleinement.

Q — Le moment où vous êtes le plus honnête sur scène ?

Il nous arrive de brûler de l'encens pour nous concentrer, de jouer pieds nus, ou de tourner le dos au public pour plonger dans l'émotion. Le moment de vérité, c'est sans doute quand on sent l'espace et l'énergie du lieu.

Q — Un concert sans aucune réaction, ou une salle en délire — lequel fait le plus peur ?

Ni l'un ni l'autre, je crois. Sans réaction, c'est toujours nous. Sous les acclamations, c'est encore nous. Nous faisons simplement, sur scène, ce que nous savons faire.

Q — Si quelqu'un vous disait que la musique de Hollow Jan a changé sa vie ?

Je crois que je me sentirais désolé. Je ne veux pas habiller cela de raisons.

04

L'INDIVIDU & L'ART

Q — Sans la musique, qui seriez-vous aujourd'hui ?

Sans doute quelqu'un d'ordinaire — un travail régulier, quelques voyages quand la saison s'y prête, une vie simple et discrète.

Q — L'art est-il une guérison, ou l'acte de fixer sans cesse la plaie ?

Une guérison, je crois. Il y a une forme de plaisir discret dans ces instants où ce qu'on a vécu au quotidien trouve enfin une consolation.

Q — Y a-t-il des moments où vous ne supportez plus votre propre musique ?

Quand je suis plongé dans l'écriture d'un morceau, je l'écoute toute la journée, en boucle. Une fois le mix et le master terminés, dès la sortie, je ne l'écoute presque plus. À ce stade, je l'ai tellement entendu que je le connais par cœur — ce n'est pas du rejet, plutôt de l'épuisement.

05

FUTUR & HÉRITAGE

Q — Si le dernier concert de Hollow Jan devait avoir lieu, à quoi voudriez-vous qu'il ressemble ?

Tout le monde en train de rire — nous sur scène comme ceux qui regardent — tous en train d'en profiter ensemble. Nous voulons partir en souriant.

Q — Dans des années, on vous demande : « Au fond, quel groupe était Hollow Jan ? » Que répondrez-vous ?

Un groupe qui pleurerait à la place des autres, qui parlait d'espoir, qui consolait... Un groupe qui élevait une grande voix depuis les endroits les plus bas — c'est ainsi que nous voudrions qu'on se souvienne de nous.

HOLLOW JAN — SELF-INTERVIEW, JUIN 2026 · SÉOUL · POST-ROCK / SCREAMO, DEPUIS 2003

EPK & PHOTOS PRESSE → HOLLOWJAN.NETLIFY.APP

BOOKING · MANAGEMENT · PRESSE — EOW (SÉOUL) JI@EOW.CO.KR · 3C TOUR (FRANCE) JC.MEDINA@3CTOUR.COM